

## Les Discours introductifs : Les Enjeux, les Défis, les Risques... Grandeur et avenir de l'UNESCO

Deux adresses importantes ont marqué la première journée : celle du Président sortant, **M. Stanley Mutumba Simataa** et celle de la nouvelle Présidente de la Conférence **Mme Zohour Alaoui**.

### **Discours du Président de la 38<sup>ème</sup> Conférence Générale**



M Simataa dans son style habituel, chaleureux et énergique, a voulu donner un relief particulier à son propos, pour interpeller l'assemblée : « Réveillez-vous », « ne soyez pas dans le déni », « finissons-en avec les financements attribués sous conditions politiques », soyons « des avocats de la Paix sans discorde larvée », face « aux assauts contre le multilatéralisme et aux tempêtes montrons que l'UNESCO est résiliente »...

Évoquant les travaux du Groupe de travail sur la gouvernance dont il a assuré la présidence pendant près de deux ans, il s'est félicité des résultats d'un chantier qu'il a qualifié de « titanesque », avec un grand nombre de recommandations consensuelles issues d'un large débat qui fut ouvert (« inclusif »). Il a appelé à lever toutes les résistances au changement qui pourraient encore exister, et plus généralement il a invité à engager des réformes qui permettront de garder une UNESCO vivante et dynamique, en citant Alan WATT « la seule manière de comprendre le changement c'est de s'y plonger, de bouger avec lui et regarder alors la danse ainsi offerte ».

Parmi les conseils qu'il s'est permis, en reconnaissant qu'il rompait avec les pratiques habituelles, il a tout particulièrement insisté sur le Réseau hors siège qui doit être soutenu, plus comme porteur des Programmes et d'actions concrètes que comme simple représentant de l'institution. Il y a au sein de ces échelons décentralisés un enthousiasme et un dynamisme qui leurs valent une reconnaissance des États qui bénéficient de leurs contributions. C'est un capital de crédibilité qu'il faut préserver, avec l'aide des Commissions nationales.

### **Discours de la Présidente de la 39<sup>ème</sup> Conférence Générale**

Mme Alaoui, dans sa première allocution comme Présidente de la 39<sup>ème</sup> Conférence Générale, a tenu des propos faisant bien écho au discours de son prédécesseur avec un beau plaidoyer en faveur de l'UNESCO. Elle l'a fait en des termes simples mais cette sobriété n'a pas été de pure forme : le message, bien structuré, très clair a résonné comme un appel vibrant aux gouvernements pour qu'ils prennent leurs responsabilités en connaissance de cause à un moment fatidique pour l'UNESCO.

Tout en remerciant les délégués de l'avoir élue (à l'unanimité), elle a tenu d'abord à souligner la singularité du choix qui s'est porté sur sa personne : c'est le choix d'une Femme, ce qui reste encore exceptionnel (4 seulement sur les 39 présidents jusqu'ici désignés). Mais c'est aussi une première à un double titre : comme africaine, origine



dont elle nous dit sa fierté, et comme musulmane, ce qui – nous a-t-elle dit – est un « honneur à une époque où l'islam est perçu, délibérément ou pas, comme un phénomène négatif. » Sur ce point elle a ajouté, toujours très simplement, qu'il y avait lieu de rejeter ces fausses informations, et qu'il n'y a pas à avoir de vision négative.

Mme Alaoui a rappelé que le Maroc, depuis son indépendance en 1951, a toujours apporté sans réserve son soutien à l'UNESCO dont il a ratifié toutes les Conventions. Elle a rappelé que son Pays était divers tant au plan culturel, linguistique que religieux, que son gouvernement a fait le choix de la modernité et était convaincu que la Culture de la Paix et l'esprit de tolérance, ces deux valeurs défendues par l'UNESCO, étaient des éléments clefs pour le développement.

Elle a aussi évoqué tous ceux qui dénoncent ou critiquent l'UNESCO en versant dans la caricature ou les fausses allégations, ceux qui n'y croient plus ou qui ne tiennent plus leurs engagements, en voulant tout particulièrement s'adresser à eux pour leur opposer toutes les réalisations concrètes, tangibles que l'institution a permises au fil de ses 71 années d'existence, depuis l'origine jusqu'à nos jours. Elle l'a fait comme une exhortation, en scandant son rappel sous forme d'une anaphore reprenant à dessein dix fois les expressions « Souvenons nous » ou « Rappelons nous » pour signifier au fil du temps ce qui a été fait partout dans le monde au service de la Paix et de l'Humanité : pour l'éducation primaire obligatoire et gratuite dès 1948, contre le racisme dès les années 1950, en faveur de l'environnement dès les années 70 avec les programmes biosphères, le sauvetage des monuments en péril, la promotion des cultures et la protection des patrimoines matériels et immatériels, et sur la période récente la lutte contre les trafics d'œuvres d'art, la protection des journalistes, la défense de la liberté d'expression, la priorité donnée à l'éducation dans toutes ses dimensions y compris les plus nouvelles ou exigeantes : promotion de la Femme, défense des cultures face au numérique, citoyenneté, éducation pour tous etc.

Au-delà de ce rappel dont la densité n'a pas pu laisser indifférent, la nouvelle Présidente a nettement interpellé l'auditoire en l'appelant à bien mesurer les enjeux : veut-on ou non continuer avec l'UNESCO à défendre et promouvoir par ses actions les valeurs qui découlent de son acte constitutif, ces valeurs de concorde et de tolérance qu'elle doit préserver dans l'esprit des Hommes dans les domaines qui sont les siens et qui sont des éléments clefs pour mieux se comprendre ?

Ces valeurs, nous a-t-elle dit, s'adressent à notre intelligence. Elles sont l'expression d'une volonté de continuer d'œuvrer ensemble pour relever d'immenses défis en faisant face à tous les extrémismes et dérèglements du Monde. Ce sont des sujets graves de la plus haute importance. Veut-on ou non continuer de les traiter avec l'UNESCO, ensemble, une UNESCO qui loin d'être l'agence Onusienne la plus dotée financièrement voit son budget plombé ?

La réponse à toutes ces questions n'est pas éthique ou intellectuelle, elle n'est pas anodine, c'est une réponse politique qu'il faut donner. Elle est essentielle, parce qu'il y va de notre Patrimoine commun, elle doit être claire et nette : dites ce que vous voulez (soutenir ou lâcher). Mais en prenant chacun vos responsabilités, ajoute Mme Alaoui, sachez bien apprécier les répercussions que vos positions peuvent avoir pour le maintien d'une Paix durable et d'une compréhension mutuelle.

« Je ne sais pas si je serai à la hauteur », c'est en ces termes qu'elle a conclu un discours très prenant, mais, a-t-elle complété, « je ne suis rien sans vous », appelant ainsi les délégués à pleinement s'engager pour l'avenir, et à prendre leurs responsabilités avec discernement, comme le suggère le proverbe marocain qu'a retenu la Présidente en guise de conclusion : « Si celui qui parle est fou, que celui qui écoute soit sage » avec un dernier appel pour note finale : « JE COMPTE SUR VOTRE SAGESSE .»